

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. I. NO. 40

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 7 NOV 1901.

9 ANNEE.

## La Jeune Fille Pauvre

0000000XXXX000000

— C'est possible ! ajouta madame Lobeau avec un calme souverain.

— Que discutez-vous si chaudement, monsieur le curé ? demanda-t-elle à l'abbé Saturnin assis non loin de là entre Feraande, Philippe et Anatole.

— Une question bien grave, madame, répondit le prêtre.

— Laquelle ?

— Celle du mariage.

— Et vous dites ?

— Que le mariage est la plus sainte, la plus sage des institutions.

— Vous êtes tous d'accord ?

— Avec des nuances, madame.

— Seulement ?

— N'est-ce pas assez ? M. Anatole prétend qu'il faudrait un noviciat pour entrer dans l'ordre ; or, comme le noviciat est impossible, on doit s'abstenir.

— C'est prudent ! murmura en souriant madame Lobeau. Et Philippe ?

— M. Philippe serait pour l'institution, mais avec le divorce, le mariage à l'américaine, enfin.

— Fi dono ! exclamèrent les femmes.

— M. Philippe plaisante, bien sûr, dit Feraande. Comme vous, comme nous, il voit dans le mariage une chose sacrée, divine, un lien indissoluble, la consécration de la famille, la grandeur, la force des états, la base fondamentale de toute société humaine.

Nous avons besoin d'aimer, de nous dévouer, de nous protéger les uns les autres. Où trouver cette protection, ce dévouement cet amour, sinon dans cette union des âmes, dans cette communion de pensées, de désirs, d'aspirations, de douleurs même, que l'on appelle le mariage ?

— C'est là le mariage idéal mademoiselle, interrompit madame Lobeau.

— C'est le mariage tel qu'il devrait être, si l'on consultait un peu plus les qualités les sympathies, les caractères, et un peu moins les intérêts, si en un mot, le mariage n'était pas une affaire commerciale traitée par des agents et cotée à la bourse.

— Vous êtes bien sévère !

— Je crois être juste, madame, et vous devez être de mon avis.

— Oui et non.

— Ce n'est pas répondre, articula vivement Philippe. On se prononce carrément et tout est dit. Mademoiselle Feraande prétend que l'on doit se marier, elle a raison ; tu prétends qu'on ne doit pas le faire.....

— Je ne suis pas exclusive.

— Je connais ton opinion, elle est bonne dans certains cas, — le mien, par exemple ; — tu as raison aussi.

— Vous pourrez changer d'idée, mon cher Philippe, appuya madame de Blanchemin.

— J'en doute, madame. J'aime assez les exceptions.

— Et vous croyez en être une ! interrogea la baronne. Moi qui espérais vous avoir touché !

— Je ne me flatte pas d'être invulnérable, madame, et si votre Sosie était libre.....

— Parfait ! exclama la sœur.

— Du dernier galant ! opina madame de Blanchemin.

— Vilain flatteur ! minauda la baronne.

— Et pour conclure, reprit le curé en aspirant une large prise et en remuant sa bonne tête ronde ; le mariage est une nécessité, lorsqu'il n'est pas un devoir.

— Bien parlé, monsieur le curé ! riposta Philippe. Que le ciel vous entende ! soupireront en chœur les jeunes filles, et moi avec elles.

— Vous !

— Quoi d'étonnant ! l'exception confirme la règle ; n'est-il pas vrai, mademoiselle Feraande ?

— Presque toujours, monsieur, répondit elle.

— Et ne direz-vous pas comme les autres jeunes filles ? interrogea madame de Blanchemin.

— Je ne peux ni ne dois me marier, madame, fit elle avec une dignité calme et réfléchi.

XXVII

LES TRANSFORMATIONS D'UN CELIBATAIRE.

Où, Philippe de Fineste était bien changé : seul peut être, il ne se rendait pas compte de ce changement. Q'en pensait sa sœur ? Qui pénétrera les secrets de l'esprit humain ?

Il est possible aussi que madame Lobeau fut habituée peu à peu à cette lente transformation. Les premiers six mois du séjour de Feraande à Fineste, M. Philippe n'avait pas semblé remarquer sa présence. On ne le voyait qu'aux heures des repas, et encore !

Il avait commencé par la saluer, puis par lui demander des détails sur les progrès de sa nièce, et, la glace rompue, par causer avec elle comme avec les enfants ou sa sœur. Jusque-là rien que de très rationnel.

Sa mise avait subi aussi des modifications, peu sensibles d'abord, mais qui finirent par le devenir pour ceux qui ne le voyaient pas tous les jours. En hiver, il restait ordinairement dans sa chambre, il descendait au salon d'abord quelques instants, puis les soirées entières, et se passionna si bien pour la musique, que sa nièce, son neveu Feraande, durent organiser de petits concerts de famille. Hermine, peu travailleuse et toujours volontaire, n'était que d'une médiocre force sur le piano mais elle avait une voix de mezzo soprano : qui faisait plaisir à entendre. Son frère chantait les ténors-légers, Feraande, les soprano ; il n'est pas jusqu'à M. Anatole qui ne fit sa partie de baryton dans les trois ou les quatuors.

Jamais le château de Fineste n'avait si harmonieusement retenti. On eût dit qu'avec Feraande la joie était descendue dans la maison. Et pourtant

Feraande n'était pas gaie. Les deux premières années surtout, elle craignait de ne pouvoir remplir sa tâche jusqu'au bout.

L'idée de son père avait pu seule la soutenir dans la série d'épreuves qu'elle avait eu à traverser.

Depuis, rien n'était changé ou ne semblait changé autour d'elle, excepté M. de Fineste ; néanmoins elle se sentait plus forte, moins malheureuse, moins abandonnée. Elle devinait en lui un ami au milieu de ces indifférents.

Et pour cela, elle ne cherchait aucune preuve ; elle ne se rendait pas compte de sa sérénité, de sa confiance en l'avenir, et ne voyait pas le changement qui se faisait en lui plus que celui qui se faisait en elle. Et le temps passait et son exil lui semblait moins amer.

Si dans ses pénibles et délicates fonctions, elle avait encore quelques tourments, un mot de Philippe, dit simplement en passant, les lui faisait oublier.

Hermine qui craignait de déplaire à son oncle et qui, du reste, en grandissant, devenait plus raisonnable, lui rendait la vie plus supportable. C'était déjà une jeune fille fière de ses seize ans, de sa fortune et de sa beauté ; bonne au fond, mais d'un orgueil excessif et d'une opiniâtreté de caractère, d'une hauteur insupportables. Elle menait son frère Gaston, grand garçon turbulent, faible et léger, ayant déjà soif de liberté ; sa mère, toujours à ses ordres ; son oncle qui riait de son impétuosité et de ses réparties ; M. Anatole qui se laissait faire, toute la maison enfin qui flattait en elle l'enfant gâtée, peut-être aussi l'enfant de prédilection. Feraande seule lui résistait. Pauvre Feraande ! Elle ne se plaignait pourtant plus dans le secret de la solitude. Que se passait-il en elle ? Mystère !

XXVIII

LA LEÇON DE DANSE.

M. Gaston était bachelier. Pour fêter ce succès, madame Lobeau de Fineste avait résolu de donner un bal. Grande joie pour Hermine, grande préoccupation aussi. De quinze jours la jeune fille ne put tenir en place. Plus de leçon, plus d'études, plus rien, il fallait se préparer ! Que d'indécision pour le choix du costume. Elle se décida enfin et les commandes furent faites à Paris.

Madame Lobeau transformait ses salons. Feraande qu'elle consultait volontiers, émettait des idées charmantes, et les travaux s'exécutaient avec une rapidité surprenante. Philippe donnait aussi son opinion ; la baronne de Lacoste se préparait un triomphe ; madame de Blanchemin allait, venait, conseillait, aidait de tout son pouvoir et de toutes ses lumières ; M. Anatole ne restait pas oisif. Il avait décidé de quitter la robe pour l'habit laïque, et madame Lobeau, trop satisfaite des examens de son fils, n'avait pu lui refuser cette faveur.

[suite à la 8ème page.]

## CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON  
First Prize Graduate New York University  
TIGNISH, ..... P. E. I.

J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.  
Tignish, ..... I. P. E.

A. A. McLean, K. C.

Attorney at Law  
BROWN'S BLOCK, CH TOWN  
Money to loan at low rates.

J. E. WYATT,

SUCCESSOR DE HODGSON & WYATT  
AVOCAT, NOTAIRE, ETC  
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks  
— ARGENT A PRETER. —  
Bureau : Au dessous de Clifton House.  
SUMMERSIDE, P. E. I.

## CARD

DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital

SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT

Office—Cameron Block.  
Reidence—Richmond St. West  
Office Hours—9 30 a. m. to 1 p. m., to 4 p. m. Evenings by appointment.  
Eyes tested and fitted with Glasses

Arsenault & McKenzie

AVOCATS, &c.

(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)

BUREAUX :

Summerside et Charlottetown

Aubin E. Arsenault, S' Side.

H. R. Mackenzie, Ch' Town.

ARGENT A PRETER

## QUEEN HOTEL

FORMERLY PERRY HOTEL

Queen Street, Head of Queen's Wharf

This new and commodious hotel is now open for business. Thoroughly fitted up with all the modern improvements, this hotel offers to the public accommodation, which cannot be excelled in any other on the Island. Good tables, large airy bedrooms, bath rooms, sample rooms. Terms moderate. Free coach to all trains and steamers. Special accommodation for commercial travellers.

FRANK PERRY

S' Side, Oct. 19th. 1 y. Prop.

## Hémorroïdes Gueries

Environ une personne sur quatre souffrent des Hémorroïdes démanchantes, saignantes ou saillantes. On ne pourrait rapporter un seul cas, ou l'onguent du Dr Chase n'a donné un prompt soulagement et ou il n'a opéré une guérison parfaite, quand on en a fait usage régulièrement. Informez-vous en a vos voisins. Cet Onguent est recommandé par tous ceux qui s'en sont servis. 60 cts la boîte. Tous les marchands, ou Edmansons Bates & Cie, Toronto.

## ASTHMA CURE FREE

Asthmalene Brings Instant Relief and Permanent Cure in all Cases.

SENT ABSOLUTELY FREE ON RECEIPT OF POSTAL WRITE YOUR NAME AND ADDRESS PLAINLY.



There is nothing like Asthmalene. It brings instant relief, even in the worst cases. It cures when all else fails.

The Rev C F WELLS, of Villa Ridge Ill, says "Your trial bottle of Asthmalene received in good condition. I cannot tell you how thankful I feel for the good derived from it. I was a slave, chained with putrid sore throat and Asthma for ten years. I despaired of ever being cured. I saw your advertisement for the cure of this dreadful and tormenting disease, Asthma, and thought you had overspoken yourselves, but resolved to give it a trial. To my astonishment, the trial acted like a charm. Send me a full-size bottle."

Rev Dr Morris Wechsler  
Rabb of the Cong. Rnal Israel.  
New York, Jan. 3, 1901.

DRS. TAFT BROS. MEDICINE CO.,  
Gentlemen : Your Asthmalene is an excellent remedy for Asthma and Hay Fever, and its composition alleviates all troubles which combine with Asthma. Its success is astonishing and wonderful.

After having it carefully analyzed, we can state that Asthmalene contains neoptium, morphine, chloroform or ether. Very truly yours,  
REV. DR. MORRIS WECHSLER.

AVON SPRINGS, N. Y., Feb. 1, 1901.

DR. TAFT BROS. MEDICINE CO.

Gentlemen : I write this testimonial from a sense of duty, having tested the wonderful effect of your Asthmalene, for the cure of Asthma. My wife has been afflicted with spasmodic asthma for the past 12 years. Having exhausted my own skill as well as many others, I chance-d to see your sign upon your windows on 130th street, New York. I at once obtained a bottle of Asthmalene. My wife commenced taking it about the first of November. I very soon noticed a radical improvement. After using one bottle her Asthma has disappeared and she is entirely free from all symptoms. I feel that I can consistently recommend the medicine to all who are afflicted with this distressing disease.

Your respectfully

O. D. PHELPS, M. D.

DR. TAFT BROS. MEDICINE CO.

Gentlemen : I was troubled with Asthma for 22 years. I have tried numerous remedies, but they have all failed. I ran across your advertisement and started with a trial bottle I found relief at once I have since purchased your full-size bottle, and I am ever grateful I have family of four children, and for six years was unable to work I am now in the best of health and doing business every day. This testimony you can make such use of as you see fit.

Home address, 235 Livingston street,

S RAPHAEL,

67 East 129th st., New York City.

TRIAL BOTTLE SENT ABSOLUTELY FREE ON RECEIPT OF POSTAL Do not delay. Write at once, addressing DR. TAFT BROS. MEDICINE CO., 79 East 130th. St., N. Y., City.

Sold by all Druggists.

## TIGNISH DRUG STORE.

You have heard about Joseph McKeivitt, the Blind newsman who runs the newstands under the "L" station at 66th and Columbus avenue, New York—McKeivitt may be able to sell newspapers and magazines, but McKeivitt could not sell Drugs.

A man to sell Drugs must have his eyes opened.]

Prescriptions filled night and day.

Dispensing clerks must be wide awake and see and know what they are doing.

Fresh Importations every week.

Drugs obtained at the Tignish Drug Store are reliable. Put up by experts and prices just right.

CHAS. DALTON, PROP.

## Notice

After the 1th december 1901, all accounts remaining unpaid in my books, will be handed to an attorney for collection.

It will save expenses and trouble to those indebted to me to come before the above mentioned time and make payments.

J. F. Chaisson

Tignish, Oct 11th 1901.